

CHOC de CLASSICA



VILLA-LOBOS
WILHEM LATCHOUMIA
DO BRASIL

Venu du Brésil et du fond du cœur

Ambassadeur convaincu, Wilhem Latchoumia invite à visiter l'univers multicolore de Villa-Lobos.

En 2008, Wilhem Latchoumia avait consacré la plus grande partie de son album « *Impressões* » (RCA) à Heitor Villa-Lobos. Il jouait le *Cycle brésilien*, *A prole do bebê n°1* à côté de trois des merveilleux *Ponteios* et de la *Toccata* de Camargo

Guarnieri. À part quelques pièces « évidentes » comme *Festa no sertão* ou *Impressões Seresteiras*, la musique du Brésilien n'est pas de celles qui parlent tout de suite à qui les joue... ou les écoute. Des coqs à l'âne la font passer d'un climat à un autre sans prévenir, enchevêtrement de musiques populaires et savantes qui bouscule rythmes et tonalités.

Quel point commun entre *Alma brasileira* qui ouvre « *Do Brasil* » et le *Rudepoëma* qui le referme ? On passe d'une sérénade de rue sentimentale à un chef-d'œuvre intimidant créé en 1927, à Paris, par son dédicataire Arthur Rubinstein. D'une musique populaire quintessenciée qui se fait également jour dans les fabuleuses *Cirandas* à un hommage à Igor Stravinsky – dont Olivier Messiaen ne renierait pas certaines tournures et Darius Milhaud la polytonalité. Cette pièce exaltante, redoutable pour la mémoire, sous-estimée par les pianistes, est recrée ici d'une façon moins frémissante, virtuose et ruisselante de couleurs que par le jeune Nelson Freire (Warner Classics, 1974), mais d'une façon orchestrale, contrastée, opulente. Latchoumia prend davantage son temps (on passe de 18'05 à 20'40) et impose l'image d'une œuvre plus réflexive.

Faire sien ce style « anthropophage », nourri de toutes les musiques qui passent à sa portée, exige un travail intellectuel d'assimilation et une imprégnation spirituelle qui ne doivent rien aux gènes. Latchoumia tourne autour de la musique de Villa-Lobos depuis l'adolescence. Il s'y ébroue avec un naturel sidérant : dans les dix *Cirandas* réunies ici comme dans le toujours moderniste *New York Skyline*, *La Boîte à musique cassée* ou *Bébé va dormir*. Décidément, qu'il enregistre Manuel de Falla, Prokofiev, Wagner seul face à son piano, en glissant chaque fois une surprise ou deux au milieu des monographies consacrées à ces compositeurs – par exemple inoubliable *En haut du mât* de Gérard Pesson d'après *Tristan et Isolde* –, qu'il dialogue avec Vanessa Wagner dans un tout récent album de musique américaine pour deux pianos qui ose faire voisiner, et avec quel bonheur !, Leonard Bernstein, Meredith Monk, Steve Reich, John Adams et Philip Glass, ou aujourd'hui Villa-Lobos, Wilhem Latchoumia ne joue jamais pour ne rien dire. Il s'exprime à la première personne du singulier à travers un jeu réfléchi

et ô combien sensible, débarrassé de tout égo puéril, en lien direct avec l'essence des œuvres.

ALAIN LOMPECH

HEITOR VILLA-LOBOS (1887-1959)

Chôros n°5 et 2. Ondulando, op. 31. 10 Cirandas. La Caixinha de música quebrada. Nenê vai dormir. New York Skyline Melody. Rudepoëma — Wilhem Latchoumia (piano)

— LA DOLCE VOLTA LDV 119 2022. 1H03 MIN

fdv
FESTIVAL
DE LA
VÈZÈRE

l'empreinte
Scène nationale Brive-Tulle

Wilhem
Latchoumia



musique
jeu 16 nov. théâtre de brive